

Table des matières

| | |
|--------------------------------------------------------------------------|----|
| Juliette Adam, femme du monde..... | 9 |
| Jean-Louis Baudelocque, l'inventeur de l'obstétrique..... | 14 |
| Antoine Baumé, le pionnier français de la chimie..... | 18 |
| Hippolyte Bayard, le co-inventeur de la photographie..... | 22 |
| Vincent de Beauvais, l'Encyclopédiste du Moyen Âge..... | 27 |
| Jacques Boucher de Perthes, l'inventeur de la préhistoire..... | 32 |
| Edouard Branly, le père de la radio..... | 36 |
| Jean Calvin, le pape de Genève..... | 40 |
| Les frères Carré, pionniers du froid..... | 44 |
| Camille Claudel, la folie créatrice..... | 49 |
| Paul Claudel, grand auteur mystique..... | 54 |
| Les frères Caudron, pionniers de l'industrie aéronautique française..... | 59 |
| Gabrielle Chasnel, dite Coco Chanel..... | 64 |
| Pierre Choderlos de Laclos, le scandaleux respectable..... | 69 |
| Adolphe Clément-Bayard, industriel sans peur et sans reproche..... | 74 |
| Nicolas de Condorcet, le savant révolutionnaire..... | 79 |
| Cosserat, la dynastie qui a joué sur du velours..... | 84 |

| | |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| Germaine Dulac, la passion cinéma..... | 89 |
| Alexandre Dumas, le Grand Homme..... | 94 |
| Jean de la Fontaine, un conteur fabuleux..... | 99 |
| Mademoiselle George, un demi-siècle de théâtre français..... | 104 |
| Roger Gicquel, la star du journal télévisé | 109 |
| Jean-Baptiste Godin, l'utopie réalisée..... | 114 |
| Pierre-François Guerlain, le premier d'une longue dynastie..... | 119 |
| Jeanne Laisné, dite Jeanne Hachette..... | 124 |
| Gabriel Hanotaux, historien et diplomate..... | 129 |
| Valentin Haüy, le précurseur du langage Braille..... | 134 |
| Jean-Baptiste Lamarck, l'inventeur de la biologie..... | 139 |
| Maurice Quentin de La Tour, le prince des pastellistes..... | 144 |
| Ernest Lavisse, l'instituteur national..... | 149 |
| Philippe Leclerc de Hauteclocque, le général insoumis..... | 154 |
| Les frères Le Nain, pionniers de la peinture réaliste..... | 160 |
| Suzanne Lenglen, La divine reine des courts..... | 165 |
| Jean-François Lesueur, le précurseur de la musique romantique..... | 170 |
| Jeanne Macherez, héroïne de la Première Guerre mondiale.. | 174 |
| Jacques Marquette, le découvreur du Mississipi..... | 180 |
| Henri Matisse, graine de génie..... | 185 |
| Jean Mermoz, l'archange de l'Aéropostale..... | 190 |

| | |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Anne de Montmorency, prince de la Renaissance..... | 195 |
| Henri d'Orléans, Comte de Paris..... | 200 |
| Antoine-Augustin Parmentier, l'homme qui voulait éradiquer la famine..... | 205 |
| Nicolas de Pellevé, le cardinal ligueur..... | 210 |
| Joseph Pinchon, l'homme qui créa Bécassine..... | 215 |
| Henry Potez, un sorcier de l'aviation..... | 221 |
| Gilles de Roberval, un savant méconnu..... | 226 |
| Louis-Antoine de Saint-Just, l'archange de la Révolution..... | 231 |
| Saint-Médard, Évêque de Noyon..... | 237 |
| Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis..... | 242 |
| Agnès Sorel, La première favorite royale..... | 247 |
| Abraham Van Robais, le tisserand hollandais d'Abbeville..... | 252 |

Pierre Choderlos de Laclos

Le scandaleux respectable

Étonnant parcours que celui de Pierre Choderlos de Laclos ! Bon père, bon fils et bon époux, auteur plutôt discret en 1782 d'un roman sulfureux qui tombera assez vite dans l'oubli, cet officier de carrière de la petite noblesse picarde finira par connaître, plus de 150 ans après sa mort, une gloire véritablement planétaire. La raison ? Trois des plus grands metteurs en scène de cinéma de la seconde moitié du siècle dernier – le Français Roger Vadim, l'Anglais Stephen Frears et le Tchèque Milos Forman – ont décidé de porter à l'écran le seul ouvrage important qu'il ait écrit et de rappeler ainsi au grand public l'existence de ce chef-d'œuvre de la littérature française. Son titre, on l'aura deviné : *Les Liaisons dangereuses*.



Deuxième fils du secrétaire aux Finances de l'intendance (l'équivalent aujourd'hui de la préfecture) de Picardie dont le père a été anobli quelques années auparavant, Pierre Choderlos de Laclos est né le 18 octobre 1741 à Amiens. Doué

Pierre Choderlos de Laclos ▲

pour les mathématiques, il est poussé par ses professeurs à s'engager dans l'armée. Rêvant d'horizons lointains après sa scolarité à l'École royale d'artillerie de La Fère, il est affecté, en 1760, à la brigade des Colonies de La Rochelle. Malheureusement, le traité de Paris de 1763, qui marque la fin du Canada français, va l'obliger à mener pendant plus de dix ans la morne vie d'une garnison en période de paix, à Toul d'abord puis à Strasbourg, Grenoble et Besançon. Et, pour tromper son ennui, le jeune officier s'intéresse à un mouvement d'idées relativement nouveau venu de Grande-Bretagne, la franc-maçonnerie, au sein duquel il atteint rapidement les plus hauts grades.

En réalité, c'est la littérature qui le passionne. Admirateur de Jean-Jacques Rousseau, il s'inspire de *La Nouvelle Héloïse* pour écrire quelques pièces en vers ainsi que le livret d'un opéra-comique, dont le chevalier de Saint-Georges assurera la partition et qui ne donnera lieu qu'à une seule et unique représentation (désastreuse) devant la reine Marie-Antoinette en juillet 1777. Faisant fi de cet échec, Choderlos de Laclos a l'idée d'écrire un roman épistolaire (le genre est alors particulièrement à la mode) dans lequel il décrirait les mœurs plus que libertines des aristocrates qu'il a l'habitude de côtoyer. On connaît l'argument des *Liaisons dangereuses* : le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil se livrent à la débauche au sein de la société pudibonde dans laquelle ils vivent et se racontent leurs conquêtes dans les lettres qu'ils s'envoient régulièrement.

Un ouvrage qu'il mettra plus de quatre ans à écrire, à Valence où il a reçu la mission d'installer une nouvelle école d'artillerie, puis à l'île d'Aix, au large de La Rochelle, où il est chargé de participer à la construction des fortifications qui devraient éloigner la marine britannique des côtes françaises. Le temps pour l'auteur, diront plus tard la quasi-totalité des critiques, d'évacuer les humiliations qu'il a subies de la part des vrais nobles (il lui manquait quelques quartiers de noblesse) et des nombreuses femmes qui refusaient ses avances. Car Laclos n'est pas Valmont : s'il est fasciné par la rouerie de ses personnages,

Les Liaisons dangereuses par George Barbier (1920) ►

l'idée de libertinage lui est totalement étrangère.

Son roman, néanmoins, connaît un véritable succès. Publiée en mars 1782 et tirée à 2 000 exemplaires, une première édition est écoulee en moins d'un mois. Elle sera rapidement suivie d'une dizaine d'autres. Ce qui conduit la hiérarchie militaire à sanctionner son auteur. Accusé d'incitation à la débauche, Laclos est envoyé, au début de l'année 1783, dans une garnison bretonne éloignée où il fait la connaissance de Marie-Soulange Duperré, une jeune fille de la bourgeoisie locale âgée de 24 ans, qu'il épouse en 1786 et qui lui donnera trois enfants. Réellement amoureux, Pierre Choderlos de Laclos entame ainsi, à l'âge de 45 ans, la vie tranquille d'un époux fidèle et d'un père attentionné.



Roger Gicquel
La star du journal télévisé

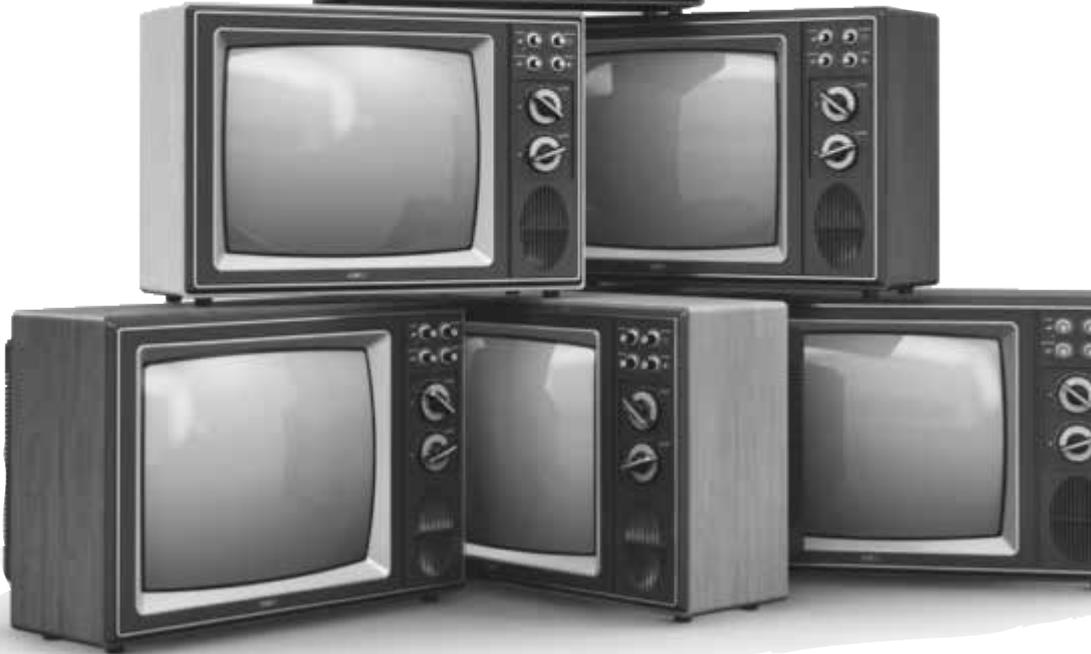
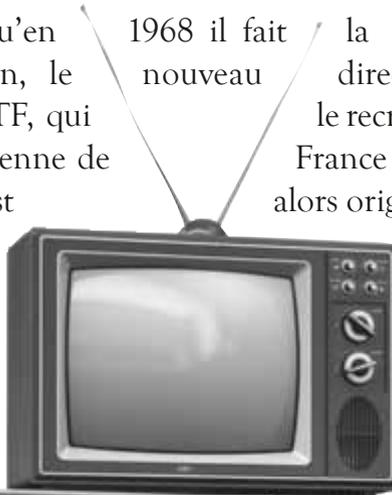
L « *La France a peur* ». Prononcée le 18 février 1976, en ouverture du journal du soir de TF1 par son présentateur quelques jours après l'assassinat d'un enfant de 7 ans par un tout jeune homme, cette phrase a marqué l'histoire du journalisme dans notre pays. En mêlant l'information et le commentaire, Roger Gicquel – chacun l'aura reconnu – apportait ainsi le ton nouveau qui allait en faire l'une des vedettes de la télévision française après Léon Zitronne au cours des années 1960 et Patrick Poivre d'Arvor qui lui succédera quelque temps plus tard. Descendant, comme l'indique son patronyme, d'une longue lignée de paysans bretons implantés dans la région de La Gacilly (Morbihan), il est considéré comme un Picard d'adoption puisqu'il a passé sa jeunesse toute entière dans le sud du département de l'Oise, où ses parents ont émigré à la fin des années 1920.

Né le 22 février 1933 à Thiers-sur-Thève, une petite commune située à la lisière de la forêt de Chantilly, à quelques kilomètres de Senlis où son père tient un commerce, Roger Gicquel accomplit toute sa scolarité à l'école Jeanne d'Arc de Clermont-de-l'Oise. Manifestement peu attiré par de longues études, il rêve de devenir écrivain, puis acteur, mais l'obligation de gagner sa vie le pousse à accepter rapidement un emploi de steward sur les lignes de la compagnie aérienne UTA qui dessert alors essentiellement les pays africains au départ de Paris. Et ce n'est qu'à la fin des années 1950, la trentaine approchant, qu'il se

découvre une véritable vocation pour le journalisme. Désireux de travailler d'abord dans la presse écrite, il entre en 1961 au bureau de Coulommiers du *Parisien libéré* où il participe à la rédaction des pages locales du département de la Seine-et-Marne. Deux ans plus tard, la direction du journal lui demande de créer une édition dans la région de Haute-Normandie autour des villes d'Elbeuf et des Andelys d'abord, puis d'Évreux, de Louviers et de Vernon ensuite.

Mais voilà qu'en 1968 il fait la connaissance de Roland Dhordain, le nouveau directeur de la radio-diffusion à l'ORTF, qui le recrute comme grand reporter sur l'antenne de France Inter avant de lui confier - l'idée est alors originale - une revue de presse quotidienne dans le programme matinal de la station. Devenu, en 1971, directeur de l'ensemble de

1968 il fait la connaissance de Roland Dhordain, le nouveau directeur de la radio-diffusion à l'ORTF, qui le recrute comme grand reporter sur l'antenne de France Inter avant de lui confier - l'idée est alors originale - une revue de presse quotidienne dans le programme matinal de la station. Devenu, en 1971, directeur de l'ensemble de



Pierre-François Guerlain
Le premier d'une longue dynastie

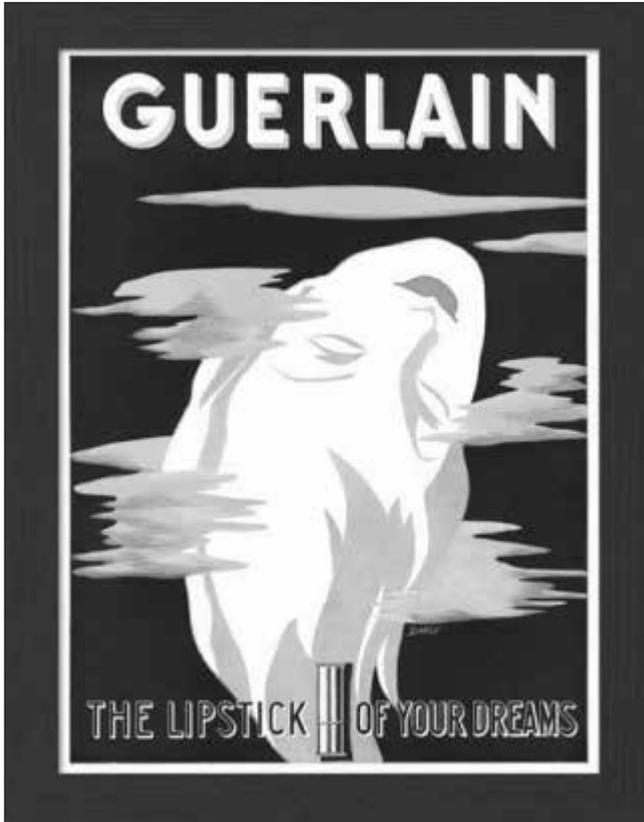
Shalimar ou Samsara pour les femmes, Vétiver ou Habit rouge pour les hommes... Quel est le point commun entre ces parfums célèbres qui participent depuis longtemps déjà à la réputation des produits made in France dans le monde ? Réponse : ils sont tous les quatre distribués (comme quelques dizaines d'autres) par la maison Guerlain, l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses de notre pays. Fondée à Paris il y a près de deux siècles par Pierre François Guerlain, un Picard qui est le premier d'une longue lignée de parfumeurs, elle a en effet réussi à conserver au fil du temps la tradition familiale qui fait son succès même si elle appartient aujourd'hui au grand groupe international d'origine française spécialisé dans la commercialisation de produits de luxe, LVMH (Louis Vuitton Moët Hennessy), dont elle constitue l'un des plus beaux fleurons.

L'aventure Guerlain commence donc le 3 avril 1798 à Abbeville avec la naissance dans une famille commerçante de Pierre-François Guerlain. Fils d'un marchand d'épices de la ville, le jeune enfant est élevé en grande partie à la campagne par une grand-mère qui lui apprend le goût de la nature et des plantes. À l'âge de 19 ans, contraint de gagner sa vie, il part pour Paris où il trouve très vite sa vocation grâce à un emploi de commis chez L.T. Piver, une entreprise de parfumerie créée une trentaine d'années plus tôt. Mais, à l'époque, c'est avant tout l'Angleterre

qui donne le ton dans ce domaine. Du coup, Pierre-François Guerlain décide de suivre des études de chimie botanique à Londres, puis de parcourir les plus grandes villes d'Europe afin de découvrir sur le terrain les multiples facettes du métier qu'il s'est choisi : créateur de parfums et de produits de beauté.

De retour à Paris en 1828, il ouvre une boutique au 42, rue de Ri-

voli dans la galerie de l'hôtel Meurice où il commence par importer la plupart des produits de beauté qui font alors fureur outre-Manche : des lotions, des poudres, des fards à joues, des essences pour les lèvres, des crèmes de soin comme le *Blanc de perles* qui sert à éclaircir la peau... mais aussi des parfums tel que le *Royal Extract of Flowers* qui



est, dit-on, celui que porte la princesse héritière, la future reine Victoria ! Mais très vite, il commercialise également ses premières créations telles que *Sapoceti*, un savon au blanc de baleine parfumé aux essences naturelles, *Automatisme*, l'un des premiers rouges à lèvres jamais vendu en France ou encore *Senteurs des Champs* et *Bouquet du Jardin du Roi*, les deux eaux de toilette qui vont contribuer à asseoir sa notoriété... Car le succès ne se fait guère attendre. Non seulement le Tout-Paris afflue dans sa boutique mais elle est également le rendez-vous des têtes couronnées

d'Europe : la reine d'Espagne, le roi des Belges, le prince de Galles, la grande-duchesse du Wurtemberg...

En 1842, Pierre-François Guerlain décide donc de créer sa propre marque à son nom et d'ouvrir au 15, rue de la Paix la première boutique portant l'enseigne Guerlain. Car ce créateur de génie est aussi un homme d'affaires redoutable. En moins de dix ans, il met au point une large gamme de produits nouveaux – des parfums, des crèmes, des pommades, des dentifrices... – qui bouleversent régulièrement le marché de la cosmétique. Exemple : le *Pyrommée* est le premier fard pour les yeux. Puis, il fait construire une usine de production dans le quartier de la barrière de l'Étoile à proximité de l'Arc de triomphe à Paris. Enfin, il met sur pied un réseau de distribution permettant de trouver la plupart des produits de sa marque dans les plus grandes capitales étrangères : Londres, Vienne, Berlin, Saint-Pétersbourg et même New York... « *Presque partout dans le monde, il est possible d'avoir un Guerlain* », affirme même un des premiers slogans publicitaires de l'entreprise.

Mais c'est en 1853 que la notoriété de la maison Guerlain est à son comble, précisément lorsque son fondateur crée pour la toute jeune impératrice Eugénie (à l'époque, les parfums étaient composés « sur mesure » en fonction de la demande des acheteurs) une eau de Cologne qu'il baptise tout simplement *Eau de Cologne impériale*. C'est à cette occasion que, se souvenant de son ascendance picarde, Guerlain passe commande à la verrerie Pochet, située au Courval, une petite commune de la vallée de la Bresle, d'un flacon de prestige qui prendra



Détail de l'immeuble situé
au 68 avenue des Champs-Élysées, à Paris